

RIEN QU'UN JEU

# Quelle mère!

**I**nceste père-fille, mère-fille, frère-soeur, l'année cinématographique a été riche en relations familiales de tout genre (sic) : *Histoire de Piera* de Marco Ferreri, *Derrière la porte* de Liliana Cavani, *Récidivistes*, du Hongrois Zsolt Kezdi-Kovacs et *Rien qu'un jeu*, de la Québécoise Brigitte Sauriol.

Dans le cas des trois premiers films, surtout les deux italiens, l'inceste est traité avec un certain romantisme, comme quelque chose qui relève de la passion, auquel on ne peut rien, et qui est assumé par les protagonistes adultes avec plus ou moins de bonheur.

**Rien qu'un jeu** tranche nettement sur ces oeuvres. Brigitte Sauriol s'attaque à la réalité de l'inceste, c'est-à-dire à ce qui se passe vraiment dans la majorité des cas, quand une ou des petites filles sont en butte aux sollicitations de leur père, dans une famille moyenne. Brigitte Sauriol a fait ici un film de dénonciation, sans fioritures et sans romantisme. L'ensemble est cru, basé sur une recherche exhaustive du phénomène de l'inceste chez nous et ailleurs. **Rien qu'un jeu** est la somme des points les plus communs des divers témoignages recueillis.

L'action se passe donc l'été, dans une famille de classe moyenne : le père travaille, la mère reste à la maison et ils ont deux filles, une de quatorze ans et l'autre de neuf ans. Le père entretient une relation incestueuse avec l'aînée, Catherine, depuis cinq ans. **Rien qu'un jeu** nous fait entrer de plein fouet dans cette relation trouble, au moment où Catherine se rebelle et refuse de donner ou de recevoir des caresses de son père. D'emblée, l'angoisse de l'adolescente, sa terreur, la lourdeur de son secret, sa solitude établissent le climat du film. On va donc assister à la tentative de Catherine de se libérer, de faire cesser ces jeux (comme les appelle son père) et de protéger sa jeune soeur en butte aux mêmes avances.

Catherine ne peut s'ouvrir à sa meilleure amie car le secret est trop lourd, le sujet trop tabou, les explications trop difficiles. Il reste sa mère. Mais comment peut-elle parler à cette femme remplie de préjugés imbéciles qui ne la comprend pas, qui la juge trop rapidement, qui vit centrée sur elle-même et inconsciente de ce qui se passe dans sa famille?

En fait, c'est ici que le bât blesse, dans **Rien qu'un jeu**. La mère, Mychèle, est un personnage tellement chargé qu'on a peine à y croire, que l'impatience qu'on ressent devant ses réactions devient de l'impatience vis-à-vis la réalisatrice, pour avoir créé un rôle si plein de clichés et sans aucune subtilité. Exemple : est-il possible qu'une femme de 35 ans, en 1983, dise en voyant

passer deux adolescentes en bikini sur la plage : «Et après elles s'étonnent de se faire violer!»

Il est déjà difficile d'accepter que la mère ne se soit rendu compte de rien en 5 ans, mais quand elle surprend son mari avec la plus jeune, que la scène d'engueulade tourne en apitoiement sur celui-ci, qu'elle finit par accuser Catherine d'avoir tout provoqué et conclut en disant : «C'est un homme, ton père, tu dois faire attention, tu m'écouteras quand je te dis de porter un soutien-gorge...», on se sent aussi écoeurée que l'adolescente elle-même.

Même s'il est démontré dans les études sur l'inceste que le rôle de la mère est important, que dans la majorité des cas elle ferme les yeux ou prend le parti du père contre la fille, Brigitte Sauriol tombe dans l'éternel piège en donnant tous ces défauts à Mychèle : petit à petit, la spectatrice détourne son attention du père et la responsabilité de l'inceste retombe sur la femme. Lui n'a qu'à pleurer, à dire qu'il est malade, qu'il ne peut s'en empêcher, qu'ils les aime tant, que si elle faisait plus souvent l'amour avec lui... Voilà, les mots sont lâchés : que si elle... que si elle... On oublie (presque) que le père est le noeud de l'histoire, le pauvre type plutôt salaud, lâche, qui ne sait résoudre ses problèmes qu'en les déchargeant sur les autres et en exploitant l'amour de ses filles.

Quel dommage ! Sans cela **Rien qu'un jeu** comporterait beaucoup de bons éléments. Le personnage de Catherine, interprété de façon inoubliable par Jennifer Grenier, est sensible, bouleversant, sans fausse note. Elle exprime exactement ce que la réalisatrice voulait : «la douloureuse agonie de l'amour d'une adolescente pour son père.» Raymond Cloutier se tire avec honneur de son rôle ingrat et Julie Monceau, qui interprète la fille cadette, apporte une fraîcheur qu'on tremble de voir disparaître dans ce climat trouble. Quant à Marie Tifo, elle met tout son talent à nous faire avaler le personnage infect de Mychèle.

Malgré ces outrances, **Rien qu'un jeu** reste un film à voir, si ce n'est que pour le mérite de ne laisser personne indifférent et de susciter des réactions passionnées. Le débat qui s'ensuivra devrait certainement être intéressant.

FRANÇOISE WÉRA

12<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU NOUVEAU CINÉMA MONTREAL

4 au 13 NOVEMBRE

22 PAYS PARTICIPANTS

UNE CINQUANTAINE D'INVITÉS

300 FILMS & VIDÉOS EN PRIMEUR

**ULYSSE** de Agnès Varda  
A partir d'une photographie prise par la cinéaste en 1954, le film explore l'imaginaire et le réel.

**UN HOMME, UN VRAI** de Valeria Sarmiento  
Le culte du machisme latino-américain.

**CELA DURAIT NUIT ET JOUR** de Katrin Seybold et Melani Spitta  
Où l'on raconte la vie des gitans dans les camps de concentration d'Auschwitz.

**VARIETY** de Bette Gordon  
Une jeune écrivain aux prises avec le monde de la pornographie et du crime.

**SEEING RED** de Julia Reichert et James Klein  
Le Parti communiste américain des années 30.

**(Au Bord du Monde)** de Kristine Johannesdottir  
Aux confins des terres habitables de l'Islande, trois êtres humains se heurtent aux limites de leurs aspirations et de leurs rêves.

**UNGUIDED TOUR** de Susan Sontag  
Dans la ville touristique de Venise, un homme et une femme vivent les derniers vestiges d'une histoire d'amour.

**SL-1** de Diane Orr et C. Larry Roberts  
L'histoire du premier "accident" nucléaire aux Etats-Unis.

**CANALE GRANDE** de Frederike Pezold  
Une femme dont les rêves deviennent réalité malgré de nombreux obstacles.

**CRYSTAL GAZING** de Laura Mulvey et Peter Wollen  
Sous le règne de Thatcher, où sévissent récession et chômage, quatre personnages tentent de s'en sortir.

**COMEDIENNE** de Katherine Matheson  
Le portrait intimiste de deux comédiennes new-yorkaises.

**WHEN THE MOUNTAINS TREMBLE** de Pamela Yates & Thomas Sigel  
Une paysanne du Guatemala devient la porte-parole de son peuple.

**SIGNALS THROUGH THE FLAMES** de Maxine Harris et Sheldon Roxlin  
Un film sur le "Living Theatre" avec la présence des fondateurs.

**TURTLE DREAMS (WALTZ)** de Meredith Monk  
"Spectacle apocalyptique dans une boîte de nuit".

**VIDEOS DU GROUPE "THE KITCHEN"** de New York  
Dana Birnbaum, Pat Hearn, Shelley Lake, Mary McFerran, Laurie Anderson.

CINÉMA ST-DENIS  
CINÉMA PARALLÈLE  
CINÉMA OUTREMONT  
SALLE LA POLONAISE  
CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE